

LE BULLETIN POLONAIS

POLISH INFORMATION CENTER

Vol.1 No.11

151 East 67th Street, New York le 27 septembre 1942

RADIO - DIFFUSION DE M. DE ROPP

Des grandes batailles de cette guerre, cinq ont été livrées en Pologne par des héros dont les sacrifices sont passés inaperçus. Et cependant c'était là des rencontres essentielles de cette deuxième guerre mondiale, la plus grande lutte que le monde ait connue pour l'âme de l'homme. Cinq appels furent lancés par les Allemands aux chefs polonais pendant les trois années qui viennent de s'écouler, cinq appels invitant la Pologne à collaborer avec l'Axe. Cinq fois la Pologne a répondu "Non!". Ces refus indignés provenaient d'un professeur de l'Université de Cracovie, savant d'une renommée mondiale; d'un ouvrier mécanicien, qui à trois reprises s'était élevé à la Présidence du Conseil des Ministres; d'un grand propriétaire foncier, ancien ambassadeur, apparenté à la plupart des familles régnantes en Europe; d'un des plus éminents chefs du mouvement international de coopération agricole. Ainsi, toutes les classes de la société en Pologne ont eu l'heur de défendre et de sauvegarder pour les Nations Unies les valeurs morales universelles.

Sur ces cinq, deux ont été fusillés sur le champ. Mais après chaque refus, la nation payait un lourd tribut de sang, pour sceller sa victoire dans une nouvelle démocratie de la souffrance. Elle ne payait pas en larmes, mais en s'exaltant! Elle chantait sa foi dans le peuple polonais. Dans les antres de la presse clandestine elle clamait sa foi sublime dans les "Quatres Libertés" qu'elle assurait par là à la Patrie. Des profondeurs de sa conscience et de sa volonté la Nation polonaise forgeait sa doctrine, non de paroles mais d'actes!

Après le premier "Non!" la nation polonaise perdit 40,000 des siens, tués ou suppliciés. Chacune des trois batailles suivantes - la deuxième, la troisième, la quatrième - livrées pour l'âme de la Pologne et pour la foi des Nations Unies, coûta à mon pays plus de 30,000 morts, élevant le nombre de martyrs à 140,000 en tout. Puis vint le dernier appel, la dernière tentative désespérée. Désespérés, les Allemands l'étaient bien. Les Polonais étaient triomphants, après quatre victoires, les seules qui compteront à l'heure de la fin, alors que le monde redeviendra doux et propre, alors que le cœur et l'esprit seront libérés de la pourriture morale du sous-homme allemand. Le désespoir allemand, après le rejet de leur dernière enchère pour l'âme d'un peuple, amena une rétribution terrible. Deux cent soixante mille personnes furent tuées en cinq mois de temps, dès qu'il apparut à l'esprit obtus des sous-hommes allemands que certaines valeurs du cœur de l'homme ne sont pas à vendre même au prix de l'esclavage, de la déportation, de la disette voulue, du supplice des enfants, des exécutions en masse.

Cinq batailles, cinq victoires! Nos 400,000 morts ont valu à la Pologne la préséance morale au sein des Nations Unies. Tout un chacun de ces morts est tombé, non pour se défendre, mais pour asseoir les

fondations mêmes sur lesquelles s'élèvera demain le monde des Nations Unies. Ils ont souffert les tortures du corps, plutôt que de profaner les principes pour la défense desquels les mères américaines envoient leurs fils aux Solomons et à Dieppe; les ouvriers américains travaillent jour et nuit des heures sans fin; les divisions polonaises, quoiqu'abandonnées, se sont battues jusqu'au dernier en France, comme ils l'ont fait sur les sables brûlants de l'Afrique, les hauteurs glacées de Narvik, parmi les nuées d'avions ennemis au-dessus de Londres et de l'Allemagne, et sur les vagues furieuses de l'Atlantique.

L'Axe a pondu un commentaire sur ses cinq défaites. Le Général Best, aide-bourreau d'Himmler, écrit dans le "Zeitschrift für Politik":

"Il est toujours mauvais, voire fatal, pour une nation de surhommes de chercher à priver une nation soumise de son unité nationale et de ses traits nationaux, tout en essayant de se servir pour ses propres fins de l'élément humain de ce peuple étranger. Toute nation qui se sert de peuples étrangers comme travailleurs et esclaves, se tue en tant que race, par fusion avec eux.

"L'expérience de l'histoire démontre que la destruction et l'extermination d'une nation étrangère n'est pas le moins du monde contraire aux lois de la vie, pourvu que la destruction et l'extermination soient complètes."

Cette pensée a été traduite en actes! Depuis cinq mois on donne libre cours à cette politique d'extermination complète. D'abord mise en avant comme théorie scientifique de savants allemands, professeurs aux innombrables universités du Reich, ces Alma Mater des sous-hommes; ensuite traduite par les Diplomierte Ingeneurs, dont s'enorgueillit l'Allemagne, sous forme des dix chambres à gaz asphyxiant montées sur camions dont on se sert maintenant en Pologne. De la profession médicale tant vantée de l'Allemagne sont venus les essais comparés des lois de la nutrition afin de déterminer la composition en calories et en vitamines d'un rationnement qui assurerait à coup sûr la mort des enfants polonais. Des juristes formés dans les vieilles écoles de droit de l'Allemagne est venue la justification du principe de la responsabilité collective. Ainsi, côte à côte, le sous-peuple se dresse en rangs serrés derrière ses chefs adulés, ayant apporté à sa tâche innommable toute sa science, son expérience, ses découvertes, sa psychologie entraînée aux cruautés les plus impitoyables!

Ayant mis cette politique en oeuvre, l'horreur de réduire à rien tout un peuple commença. Les Polonais possèdent plus de 400,000 documents de mort, documents attestés, avec les noms des criminels, le lieu et l'heure du crime. En face d'un peuple de 35 millions, l'Allemagne de Frédéric le Grand, de Nietzsche, de Bismarck, de Ludendorf, de Himmler, entreprit l'expérience dont le Général Best a dit: "l'extermination complète d'une nation étrangère n'est pas contre les lois de la vie." De la vie de qui?

Nous, les Nations Unies, dont l'existence même est en jeu, avons à perdre une âme, sans quoi la vie n'aurait pas de sens. Il y a près de deux mille ans qu'une Voix disait: "A quoi sert à un homme de gagner tout la terre, s'il perd son âme". Vingt siècles plus tard, la nation polonaise entendit cette Voix silencieuse. Elle s'est battue et elle a vaincu! C'était là la première victoire des Nations Unies, la victoire des cinq batailles.

Il y aura d'autres victoires, des victoires militaires, victoires de ténacité et d'héroïsme, victoires du travail et de l'invention. Mais si nous ne remportons pas la dernière victoire, la victoire morale, pour quoi toutes ces souffrances sont supportées, la lutte aura été vaine.

Alors que sera fini l'effort militaire, commencera le plus grand des combats. Ce sera la lutte pour les valeurs morales dans les coeurs des hommes, dans les consciences des chefs! La lutte de l'égoïsme de ceux qui auront en mains la force physique contre leur propre conscience et celle du monde. La démocratie en paroles et en phrases, contre la démocratie en actes et en pratique! La liberté pour les grands contre la liberté pour les petits. Du tréfonds d'un coeur humble, je prie Dieu que nous, les Nations Unies, soyons vainqueurs dans cet ultime combat qui consumera les coeurs des hommes, à l'heure que les champs criards de bataille seront réduits au silence sur la terre endeuillée de notre enfance et les ruines encendrées de nos foyers. Une procession silencieuse d'ombres humaines se dirigera de tous les coins du monde vers la Pologne, vers la terre des plus grands martyrs de la guerre. A voix basse, ils répondront à l'appel: Kutno, Varsovie, France, Narvik, Bataille de Grande Bretagne, Grèce, Libye, Bataille de l'Atlantique, Russie, Moyen Orient, Victoires des Cinq Batailles, Victoire des Nations Unies!

Alors les millions d'ombres muettes, qui ont fait le grand, le dernier sacrifice, et qui ont triomphé, tourneront leurs yeux au delà des mers vers cette terre compatissante et chrétienne, d'où sera venue la plus grande victoire morale du monde, et lorsque la paix sera gagnée, ils prieront avec nous les vivants: "Que Dieu bénisse l'Amérique!"

LE FRONT DE LA RESISTANCE

Le récit d'un prêtre

Ils marchaient, droit devant eux, poussés comme un troupeau de bétail; aiguillonnés par des coups de baïonnettes, ils n'avaient pas le droit de s'arrêter et suivaient un chemin interminable, les hommes aux premiers rangs, les femmes en arrière. Ils marchaient en silence - des ombres plutôt que des êtres vivants, affamés et malades, miséreux et maltraités, - un troupeau d'esclaves, insensibles à leur douleur indescriptible, infiniment tristes. Enlevés par force de leur village natal, aujourd'hui désert, transportés dans des wagons plombés, dispersés avec une cruauté méthodique à travers toute l'Allemagne, condamnés au travail forcé, ils dépérissaient, lentement mais sûrement.

Sur leurs costumes paysans - combien pittoresques par le bariolé du coloris et l'originalité de la coupe! réduits hélas à l'état de sales guenilles - figurait, visible de loin, la lettre "P" (Polonais) cousue grossièrement. Il leur était rigoureusement interdit de causer entre eux ou d'adresser la parole à quiconque. Un silence absolu pesait lourdement sur eux. Une jeune fille, frappée d'un coup de crosse pour un mot caressant lancé à son frère, agonisait au fond d'un ravin, près de la chaussée pierreuse, sur cette terre prussienne, boisée de sapins séculaires aux troncs rougeâtres qui trahissaient l'origine slave de cette terre. Le frère, penché sur sa pauvre soeur, fut fusillé sur place pour son refus de suivre la colonne. Arrivés près des carrières, ils furent divisés en groupes par leurs gardes, dont les regards cruels frappaient les malheureux plus douloureusement que des coups de fouet.

Ils rentraient, par un soir de samedi, complètement exténués, à leurs baraquements, où ils couchaient par les froids les plus rigoureux, à même le sol, sans un brin de paille, dans un état de dénuement complet et de saleté repoussante, entretenue à dessein par leurs bourreaux allemands. De tous ceux, qui chaque matin s'en allaient à leurs travaux, nombreux étaient qui manquaient à l'appel du soir. Il arrivait parfois que c'est le père qui restait, mais alors c'est le fils qui se trouvait envoyé quelque part dans une fabrique lointaine ou bien dans une ferme allemande en qualité de garçon d'écurie. Il devait y coucher à l'étable, traité pire que le dernier du cheptel, avec interdiction d'adresser la parole à quiconque. Et personne à la ferme n'a le droit - sous peine de graves sanctions - d'approcher cet être maudit, qui porte, cousue à ses guenilles, la terrible lettre "P".

Et pourtant, malgré cet isolement total, qui est celui de la plus dure des prisons, quelque nouvelle reconfortante arrive, de temps en temps, à raviver le morale de ces forçats. Faute de cette nouvelle, c'est un geste spirituel, fait en commun, qui les unit et leur procure une consolation, combien nécessaire! C'est, pour la plupart, une prière, récitée par eux tous à une heure fixée d'avance. C'est que, plongés dans la pire des misères, ils gardent la foi, pure comme celle des enfants, et se confessent à Dieu lui-même dans cette prière, chantée en chœur - eux, qui n'ont le droit ni de voir un prêtre, ni d'aller à l'église. Or, un jour ils ont appris - par un hasard qui a tout d'un miracle - que dans le pays se trouve un prêtre catholique - un Lithuanien, en route pour l'Amérique - et, qu'à force de supplier l'évêque du diocèse, il a obtenu de celui l'autorisation de célébrer une messe polonaise.

La petite église rurale, quelque part en Prusse Orientale, s'est trouvée littéralement assiégée, ce dimanche mémorable, par les malheureux Polonais, afflués de tous les villages avoisinants. Le prêtre dit ne pas savoir, combien de larmes ont arrosé les dalles de l'église, mais, par contre, il sait que toute la nef a retenti de hauts et interminables sanglots lorsque, monté sur la chaire, il a pu annoncer - en polonais et d'une voix tremblante d'émotion - la nouvelle de la permission, accordée par le Saint-Père, de laisser communier, sans confession préalable, tous ces miséreux dont les âmes se sont déjà confessées - lorsqu'il a pu annoncer l'absolution donnée par le Saint-Père lui-même. Ils étaient quelques centaines, qui - à la publication de cette merveilleuse nouvelle - s'approchaient un à un de l'autel, s'y mettaient à genoux et avançaient leurs bouches pour recevoir la Sainte Hostie. On voyait les figures paysannes, aux traits rudes, émaciées par la misère, sillonnées par les larmes, s'élever dans un geste d'extase sublime.

Le prêtre sentait son corps secoué par une émotion profonde au possible au moment où il entonna de vieux, de très vieux cantiques polonais que les fidèles reprenaient en chœur dans cette brève et unique heure de félicité. Heure très brève, parce qu'on entendait déjà, retentir derrière le portail de l'église les sons gutturaux d'un commandement militaire et le bruit des bottes allemandes...

Mort héroïque de tous les rédacteurs d'un journal clandestin

Voici comment meurt à son poste le "Soldat Inconnu" du Front de la Résistance en Pologne.

Les agents de la Gestapo, aidés d'un détachement de la SS-armée, ont cerné, il y a quelques semaines, une petite maisonnette dans les faubourgs de Radom, où, selon leurs informations, se cachait la rédaction d'un journal clandestin. En effet, l'imprimerie était installée dans la

cave, tandis qu'une pièce du rez-de-chaussée abritait les "bureaux" de la rédaction.

Quatre personnes, dont une femme, travaillaient à la confection du journal, lorsque, subitement, la meute allemande apparut. Voyant leur retraite coupée, les rédacteurs se sont barricadés pour lutter jusqu'au bout. A peine avaient-ils détruit leur liste d'abonnés et autres documents compromettants, que la lutte a commencé. Les assiégés se sont défendus avec un courage magnifique, mais les Allemands, ayant eu trois des leurs grièvement blessés - mirent le feu à la maisonnette et tous les Polonais sont morts dans les flammes.

Les Allemands ont jeté les corps de ces quatre héros dans une fosse commune, creusée près du lieu de combat, mais au cours de la nuit des patriotes inconnus ont déterré les morts, les ont mis dans des bières et les ont enseveli, mettant une croix sur chaque tombe. Cet acte de piété patriotique a mis en rage les bourreaux allemands. Aussi, deux jours plus tard, ils sont revenus pour détruire les croix, jeter les cadavres de leurs bières et effacer toute trace de ces tombes.

Des milliers de Polonaises, victimes de la lubricité allemande.

Les Allemands ont enlevé des Polonaises par milliers pour jeter ces jeunes filles et ces femmes mariées dans les maisons de débauche du Reich. Les nazis organisent de véritables chasses aux jeunes Polonaises et déportent, ensuite, les malheureuses victimes en Allemagne afin qu'elles "apaisent le tempérament des soldats de la Reichswehr se trouvant sur le front de l'ouest". Dix-huit cents jeunes Polonaises, pour la plupart des femmes d'officiers de l'armée polonaise, ont été arrêtées dans la seule ville de Gdynia et sont, actuellement, emprisonnées dans des maisons de débauche allemandes. Des milliers de jeunes filles et de femmes mariées sont renvoyées, enceintes, en Pologne. Ces informations - provenant d'une source absolument digne de foi ont vivement ému les femmes américaines, et mercredi dernier, Madame Roosevelt, Clare Booth, Dorothy Thompson et Pearl Buck ont parlé à la radio aux femmes de Pologne pour promettre le châtiment des coupables. Les soldats allemands se sont vantés publiquement d'avoir arrêté - après l'occupation du pays - des jeunes Polonaises, de les avoir violé d'abord et assassiné ensuite. Ces faits ont été portés à la connaissance du Saint-Siège par le primat de Pologne, le cardinal Hlond.

Des Polonaises, embrigadées dans des "bataillons de travail" allemands.

Les autorités d'occupation procèdent à l'enregistrement de toutes les Polonaises, âgées de 17 à 55 ans - elles seront astreintes au travail forcé dans des bataillons spéciaux.

La déportation des Juifs polonais continue.

Les autorités d'occupation annoncent que tous les Juifs, âgés de 18 à 65 ans, seront déportés dans les régions de l'Est, dévastées par les opérations militaires. Les Juifs, accusant une constitution physique plus robuste, seront forcés de travailler dans des usines de guerre du Reich. Presque tous les Juifs, déjà envoyés dans les carrières et les mines de Mauthausen en Autriche pour extraire le sel et le soufre sont déjà morts à la tâche, sous les coups de leurs bourreaux.

Les Allemands s'acharnent contre les enfants polonais.

La "Deutsche Rundschau" publie, en date du 27 août, une ordonnance, selon laquelle tous les enfants polonais de 8 à 15 ans, dont les

parents ont été portés d'office sur la liste de "Volksdeutsche" de troisième catégorie, doivent sous peine de graves représailles, se présenter au siège local de la "Hitlerjugend" à fin d'enregistrement. Il s'agit sans doute d'une nouvelle tentative de germanisation forcée.

Dans la première moitié de septembre, le "Courrier de Cracovie" a publié de nombreuses annonces de malheureuses mères essayant d'obtenir par cette voie, des nouvelles de leurs fils - âgés, pour la plupart, de 10 à 13 ans - disparus mystérieusement, sans que l'on puisse les retrouver. Il y a lieu de croire que l'on se trouve en présence de raptés systématiques de jeunes Polonais, organisés par les Allemands.

Le Journal Officiel du Gouvernement Général de la Pologne, publie dans son numéro du 31 août une ordonnance du chef de police de Varsovie, interdisant aux Polonais adultes et même aux enfants polonais de séjourner dans les quartiers réservés aux Allemands, et même de circuler dans les rues de ces quartiers. L'ordonnance avertit les parents qu'ils seront tenus responsables pour toute infraction commise par leurs enfants.

"Je suis un disciple de Jésus Christ et non de Judas! . . ."

Une messe pour le repos d'âme du Msgr. Stanisław Gall, archevêque de Varsovie, mort récemment au siège de son diocèse, vient d'être célébrée à l'église polonaise de Londres, en présence du général Sikorski, de tous les membres du gouvernement et du Conseil National, ainsi que d'un représentant du cardinal Hinsley.

Dans une oraison funèbre, prononcée au cours de cet office solennel, Msgr. Kaczyński a rendu hommage au magnifique patriotisme de feu l'archevêque. Il a rappelé que Msgr. Gall a su conserver une attitude digne d'un pieux chrétien et d'un fervent patriote, même en face des pires persécutions allemandes. Un représentant du gouverneur-général Frank s'étant présenté chez l'archevêque Gall pour exiger de lui une lettre pastorale recommandant aux fidèles une obéissance sans réserves aux envahisseurs, s'est heurté à un refus catégorique. Msgr. Gall a déclaré, au cours de son entretien avec le fonctionnaire allemand: "Je suis disciple du Christ et non de Judas. . . "

L ' A R M E E P O L O N A I S E

Mademoiselle Anna - un des plus intrépides pilotes polonais.

Voici, racontée par l'Evening Standard, la vie et les hauts faits d'armes d'une jeune Polonaise, un des plus intrépides pilotes polonais.

Anna, une des deux jeunes filles polonaises engagées dans le service auxiliaire de la Royal Air Force, pilotait les "Spitfire", les "Hurricane" et les "Mustang" qu'elle amenait sur 15 différents aérodromes britanniques. Elle est facilement reconnaissable au mouchoir qui cache ses cheveux. Mais les "Spitfire" et les "Hurricane" ne suffisent pas à satisfaire l'amour-propre de Mademoiselle Anna, une des quatre Polonaises engagées, dès le mois de septembre 1939, dans l'aviation de chasse polonaise et comptant parmi ses meilleurs pilotes. Son ambition est de piloter les très gros bombardiers, les "Blenheim", les "Wellington", les "Lancaster" - aussi, pour en avoir le droit, elle suit maintenant un cours spécial de perfectionnement professionnel.

Cette fille d'un officier polonais, âgée de 27 ans, fait l'impression d'être trop petite et trop frêle pour venir à bout de ces géants de l'air, mais en réalité il n'existe pas d'appareil dont elle ne saurait se rendre maître. Encouragée par son père, aviateur lui-même, elle s'exerçait au vol sur des planeurs, en ballons pour enfin arriver à piloter parfaitement les appareils polonais "RWD 8" et "RW 13". Pendant la campagne germano-polonaise de septembre 1939, elle était pilote au Premier Régiment d'Aviation Polonais et comptait à son actif, 17 vols de reconnaissance au-dessus des lignes allemandes. Après l'occupation de sa patrie par les Allemands, Anna a passé, à bord de son avion, en Roumanie, d'où elle a réussi à gagner la France. De Paris, à la suite de la débâcle française, en juin 1940, elle s'est rendue en Angleterre, accompagnée de son père, retrouvé, par un hasard vraiment providentiel, dans un magasin de la rue de Rivoli, où ils étaient entrés, tous deux, faire leurs achats.

Nullement découragée par la réponse négative du Commandement Français, auquel Anna avait offert ses services comme pilote militaire, elle réitéra sa demande d'engagement, dès son arrivée à Londres, s'adressant cette fois au capitaine Pauline Gover, chef de la section féminine du transport aérien britannique. Miss Gover l'a mise à l'épreuve et Anne a reçu son engagement sur le champ.

Anne-pilote, à laquelle tout réussit, est pourtant fort triste, parce que Anne-jeune fille a le coeur gros. Son fiancé - comme de raison un aviateur polonais - fut si grièvement blessé au cours du premier grand raid sur Cologne, que les médecins lui avaient prescrit un repos d'au moins six mois. Or, il a repris son service au bout de 10 jours. Il est revenu sur Cologne, il a participé à l'attaque de Dieppe et, il y a deux semaines, son appareil, à la suite du dernier raid au-dessus de Francfort, a été porté manquant. C'est à lui, à son fiancé bien-aimé, que la jeune fille polonaise pense lorsqu'elle apprend à piloter de gros bombardiers.

Monsieur Winston Churchill rend hommage à l'aviation polonaise.

Le Général Sikorski a prononcé un important discours, adressé aux aviateurs de l'escadrille, qui porte le nom de la vieille cité polonaise de Lwow et qui ont célébré dernièrement leur anniversaire. Au cours de son allocution le généralissime polonais a cité un fragment fort intéressant de son entretien avec M. Winston Churchill qui, justement, se rapporte à l'activité de l'aviation polonaise.

"Je profite de la fête de votre escadrille - dont je fais moi-même partie depuis que j'en ai reçu l'insigne - pour porter à la connaissance de toute notre aviation les belles et généreuses paroles prononcées par M. Churchill, au cours de notre dernière entrevue. Le Premier dont l'opinion reflète l'opinion des Nations Unies, m'a dit: "La Royal Air Force, dont l'opinion n'est pas sans importance, est unanime à couronner de lauriers l'aviation polonaise". C'est à juste titre que vous pouvez être fiers de cet hommage de M. Churchill ainsi que du noble geste de la Royal Air Force dont la gloire est si retentissante".

Le caporal Dziedzioch est parmi les neuf héros Alliés, salués par M. La Guardia, maire de New York.

Un caporal de l'armée polonaise, Casimir Dziedzioch, fut parmi les neuf héros Alliés, salués officiellement par M. La Guardia, maire de New York, au cours du récent meeting au Times Square. Dziedzioch s'y trouvait comme membre de la délégation polonaise à l'Assemblée Internationale de la Jeunesse, tenue récemment à Washington.

Dziedziuch, de part sa vie et ses actes, est le type même de la jeunesse polonaise - de son patriotisme conscient, de son esprit de sacrifice, de son morale inébranlable, manifestés au cours de cette guerre. Au moment de la ruée allemande, Dziedziuch était à Chorzow, élève-intern du collège de la ville. Il avait 16 ans à peine, mais cela n'a pas empêché sa mère de l'encourager dans son idée de se battre pour la Pologne. Après la prise de Varsovie, il passe, en cachette, la frontière hongroise ce qui lui vaut l'internement dans un camp de concentration, d'où il réussit à s'évader pour se rendre, à travers la Yougoslavie et l'Italie, en France. Un certificat de naissance habilement truqué, un cours d'entraînement assidûment suivi, et voilà Dziedziuch, soldat de la célèbre Brigade Carpathienne, embarqué pour Narvik. Là, au cours de la bataille du 28 mai 1940, un obus lui arrache la plante du pied. Une perte abondante de sang le laisse, dans un état d'inanition complète, au sol, et ce n'est qu'au bout de 14 heures qu'il est découvert par l'aspirant Pruszyński, écrivain polonais bien connu, qui le fait porter au plus proche poste de secours. Il est sauvé au prix de son pied droit, qu'il a fallu amputer. Sa belle conduite au feu se trouve récompensée par la croix de la Virtuti Militari, la plus haute distinction militaire polonaise, dont le Général Sikorski tient à le décorer personnellement.

Aux journalistes américains, qui lui demandaient s'il serait prêt à "recommencer", Dziedziuch a répondu sans la moindre hésitation, dans le sens affirmatif. Il a déclaré qu'il le ferait immédiatement, même si cela devait lui coûter sa vie, parce que tel serait son devoir envers sa patrie. Cette déclaration a profondément impressionné les journalistes américains. Dziedziuch fournit un excellent exemple à la jeunesse américaine, qui souvent ne se rend pas bien compte des dangers qui la menacent.

LA POLOGNE VUE PAR SES ALLIES

Le discours de M. Hugh Dalton, ministre du Blocus britannique.

L'escadrille des chasseurs de nuit polonaise, qui porte le nom de l'héroïque ville de Lwow, compte à son actif seize appareils ennemis, dont la destruction se trouve confirmée officiellement, sans compter bon nombre d'avions, abattus selon toute probabilité ou sérieusement endommagés. Ce sont là des victoires, obtenues pour la plupart au cours de six derniers mois. Aussi, l'escadrille jouit d'une réputation qui lui a valu la présence, à sa fête annuelle, de hautes personnalités politiques et militaires, polonais et britanniques, avec le généralissime Sikorski en tête.

Prenant la parole au cours d'une réunion, dans la salle d'honneur de l'escadrille, M. Hugh Dalton, ministre du Blocus britannique, a dit, "Nous gagnerons la guerre et la Pologne prendra, en Europe, la place qui est sienne. Je tiens à vous affirmer que pour nous la Pologne est notre premier Allié et qu'elle aura sa part aux fruits de la victoire. A l'heure de cette victoire, la Pologne et la Grande Bretagne seront unies à jamais par une amitié étroite. J'ai vu l'armée polonaise - quelque part, en Ecosse - montant la garde de nos côtes. Or, c'est une armée magnifique, admirablement bien exercée". Parlant du général Sikorski, M. Hugh Dalton a déclaré: "Le Général Sikorski est un des principaux artisans de l'effort militaire des Nations Unies, de même qu'il le sera pour l'oeuvre de la paix et de l'après-guerre".

"La restauration de la Pologne libre et immortelle sera l'incarnation de notre victoire...".

M. A. A. Berle, Jr., sous-secrétaire d'Etat au Department of State à Washington, vient de prononcer au cours d'une radio diffusion une importante allocution pour commémorer le troisième anniversaire de l'agression allemande contre la Pologne. Voici quelques passages de cette allocution dont le texte intégral vient d'être publié dans le Bulletin Officiel du Department of State.

"Les plaines de la Pologne ne connaissent pas de défaite. Elles restent peuplées de Polonais guettant l'horloge qui doit sonner l'heure de leur délivrance! Ces plaines sont semées d'innombrables Allemands, tués ou blessés au cours de la campagne russe. La justice est déjà en marche!

"Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que l'on a tenté d'exterminer la Pologne. Invincible, elle se relevait chaque fois, plus forte qu'auparavant. C'est elle qui doit nous servir d'exemple, à nous tous qui prenons part à cette lutte! C'est dans l'exemple de la Pologne que nous devons puiser la volonté de fer, indispensable à faire disparaître la tyrannie du monde. Si nous voulons la liberté, si nous voulons la sécurité, nous devons garantir aux autres nations la liberté et la sécurité.

"Le symbole de notre victoire certaine sera la restauration de la Pologne libre et immortelle, de la Pologne de l'histoire, de la Pologne de l'art, de la Pologne de Chopin, de la Pologne invincible".